

LA BONNE GOUVERNANCE COMME VECTEUR DE LA DÉMOCRATIE ET DU DÉVELOPPEMENT

Ce que l'expérience de la RD Congo apporte
à l'Afrique aujourd'hui

Introduction

Kä MANA,
Professeur des
universités, directeur
de recherche à
l'Institut interculturel
dans la région des
Grands Lacs (Pole
Institute) où il anime le
programme « université
alternative pour
l'éducation des jeunes
à la transformation
sociale ».
godefroidkngd@
gmail.com

En m'invitant pour présenter cette conférence d'ouverture du Sommet citoyen de la société civile de la CEDEAO, les organisateurs ont fait montre d'un humour caustique que je considère pour ma part comme un humour salubre.

L'humour est caustique parce qu'ils ont invité pour parler de la bonne gouvernance, de la démocratie et du développement un ressortissant d'un pays qui n'est réputé ni pour sa bonne gouvernance, ni pour sa démocratie, ni pour son sens du développement : la République Démocratique du Congo. Sans doute ont-ils voulu susciter en vous un certain sourire amusé devant un philosophe congolais obligé de vous parler philosophiquement d'un problème dont il n'a aucune expérience pratique dans les institutions de son pays, au cœur d'une Afrique qui rêve de la bonne gouvernance comme vecteur du développement, dans des balbutiements démocratiques dont personne ne sait encore s'ils accoucheront d'une souris pourrie ou d'un soleil de nouvelles espérances.

Mais l'humour des organisateurs qui m'ont invité ici a quelque chose de salubre à mes yeux. C'est l'humour des personnes qui savent que seuls ceux dont l'expérience de mal-gouvernance a forgé l'être profond comprennent ce que la bonne gouvernance veut dire en pensée, en désir, en volonté, en utopie concrète et en force de construction d'une véritable réalité démocratique vivante et fécondatrice d'actions pour des changements positifs dans l'Afrique d'aujourd'hui et de demain. Sous cet angle, vous n'auriez pas mieux trouvé qu'un philosophe congolais pour vous faire réfléchir sur la bonne gouvernance comme voie pour une vie démocratique et pour une quête sincère du développement au sens vrai et profond du terme. J'admire votre perspicacité car elle est salubre.

Note de l'Auteur –
J'offre ici le texte de la conférence d'ouverture que j'ai présentée au Sommet citoyen sous régional sur le protocole de démocratie et de bonne gouvernance de la CEDEAO en avril 2017 à Lomé (Togo).

Elle est réellement salubre dans la mesure où elle m'oblige de vous parler non pas du point de vue d'une analyse philosophique en état d'apesanteur, dans une dissertation purement intellectuelle et spéculative, mais à partir de ce que je désire le plus pour mon pays : une gouvernance rationnelle, éthique et profondément heureuse. J'appelle cela l'esprit de la bonne gouvernance. J'y consacrerai la première partie de mon intervention.

Je vous parlerai aussi de ce que cette gouvernance a comme enjeux pour le développement du continent africain dans son ensemble. Plus précisément : je présenterai les huit révolutions qu'elle exige et impose à nos sociétés comme principes de puissance et de renaissance pour nos sociétés. J'appelle cela l'esprit du développement ; j'y consacrerai la deuxième partie de ma réflexion.

En enracinant l'esprit du développement dans l'esprit de la bonne gouvernance, j'espère tirer du plus profond de l'expérience calamiteuse de mon pays le savoir que je crois utile pour vous, ressortissants de la CEDEAO, une région dont les analystes les plus clairvoyants affirment qu'elle est la zone africaine qui a le plus de chance de réussir la bonne gouvernance et le développement sur la base d'une démocratie dont les augures donnent à croire que l'avenir sera lumineux, pour reprendre le mot de Wole Soyinka.

1. De l'esprit de la bonne gouvernance

Je commence par l'esprit de la bonne gouvernance. Je voudrais l'enraciner dans un conte traditionnel africain bien connu, celui de Kaïdara, magistralement raconté par Amadou Hampâté Bâ dans *Contes initiatiques peuls*¹.

Ce récit fantastique « raconte le voyage initiatique de trois compagnons, à travers un pays souterrain parsemé de rencontres symboliques et mystérieux, vers la demeure du « lointain et très proche » Kaïdara, dieu de l'or et de la connaissance. Sur le chemin du retour, un seul sortira victorieux de toutes les épreuves : celui qui, par amour de la connaissance, aura su ne rien garder pour lui de tout l'or reçu dans la demeure du dieu. « Devenu roi sans l'avoir cherché », il recevra plus tard, en suprême récompense, la visite de Kaïdara lui-même et la révélation des secrets de tous les symboles rencontrés »².

Ce que le conte révèle de la bonne gouvernance

La figure de Hammadi, l'homme qui triomphe des épreuves par le choix de la connaissance et met l'or reçu du dieu au service de toute la société, peut être considérée comme la figure mythique de la bonne gouvernance et la révélation de ce qu'il ne convient pas de faire quand on a la responsabilité de gérer une communauté, de la gouverner, de l'administrer et de la guider sur le chemin de la construction d'une destinée commune de bonheur. Les autres personnages du conte, Hamtoudo et Dembourou, qui avaient choisi

1 AMADOU HAMPÂTÉ BÂ, *Contes initiatiques peuls*, Paris, Stock, 1994.

2 Texte de présentation du livre à la quatrième de couverture.

pour eux-mêmes la richesse pour l'un et le pouvoir absolu pour l'autre, figurent les instances de la mal-gouvernance dont le récit Kaïdara fustige l'inconscience, l'ignorance, l'idiotie et la stupidité anthropologiques, ces tares qui coupent la personne des préoccupations de sa communauté et des principes de l'esprit qui élève à la sagesse du sacrifice de soi pour la grandeur de la société dans son ensemble.

Dans le conte initiatique Kaïdara, la tradition africaine met en lumière la transcendance des intérêts collectifs, la transcendance des valeurs communautaires et la transcendance des quêtes qui forgent le bonheur de tous dans la gouvernance assumée par le roi Hammadi, mais garantie dans sa solidité par Kaïdara lui-même, force ultime qui révèle à l'homme ce qu'être-homme veut dire.

Ce que mon pays révèle de la mal-gouvernance

À mes yeux, le conte Kaïdara est une grille de lecture pour dire le lieu d'où je vous parle comme philosophe : mon pays, la RD Congo. Ce pays incarne un esprit de mal-gouvernance dont les souffrances ont aujourd'hui l'avantage de révéler non pas ce qu'il faut faire en matière de gestion, d'administration et de conduite d'une nation moderne, mais ce qu'il ne faut pas faire. Il ne se situe pas du côté lumineux dont parle le conte Kaïdara dans la figure de Hammadi, mais du côté sombre des affres que les choix faits par Hamtoudo et Dembourou infligent au peuple. Celui qui a vécu ces affres dans sa chair connaît ce qu'il ne faut pas faire. Il est un guide précieux pour indiquer le chemin de ce qu'il faut faire.

En RD Congo, le cadre global de notre mal-gouvernance a été la dictature et le système despotique d'un homme qui représente en Afrique le contre-modèle par excellence en matière de gestion, d'administration et de conduite d'une nation moderne : le président Mobutu Sese Seko.

De cet homme, nous avons vécu au Congo les dimensions les plus noires, les plus douloureuses et les plus pitoyables de ce qui constitue le paradoxe d'une nation dont le monde entier croit qu'elle est extrêmement riche, qu'elle est dotée d'un extraordinaire potentiel naturel et humain, alors qu'elle est en réalité misérable et bloquée dans son imaginaire créateur par des leviers d'un esprit de mal-gouvernance chronique dont Mobutu a dévoilé les pires caractéristiques. À savoir :

- La chape de plomb de la terreur et de la peur inspirées quotidiennement aux populations par les forces de renseignement, de dénonciation, de répression et de torture parmi les plus féroces du monde.
- La systématisation de la violence et du crime comme volonté de soumettre un peuple et comme représentation du pouvoir politique dans son essence.
- L'accumulation des richesses du pays entre les mains d'un homme et de son système pour appauvrir son propre peuple au fil des décennies et faire de la corruption le levier de la vie nationale.

- L'enfermement des gens dans un esprit d'appartenance aux petits terroirs de leurs communautés considérées comme la réalité politique de base.
- L'accoutumance des populations à l'animation politique faite de chants, de danses et de célébrations interminables pour la glorification de celui qui s'appelait lui-même Président-Fondateur, ce qui veut dire : celui qui pose le socle du système où le pays est enfermé.

Avec un tel système, les conséquences ont été catastrophiques : le pays a été vidé de sa substance comme destinée commune en 32 ans de règne abominable. L'économie est devenue une économie de prédation, de gaspillage et de dilapidation des richesses par une caste incapable de faire du Congo un pays moderne dans ses infrastructures et dans ses structures de mentalité. La politique est devenue un jeu futile de manifestation des richesses ostentatoires et insultantes au profit de quelques personnes. La culture de l'homme congolais est érigée comme une culture d'imbécillité, c'est-à-dire le manque de cohérence logique en vue des objectifs communautaires, le manque de valeurs et de normes directrices pour un vivre-ensemble fertile et le manque d'un horizon de sens pour le pays.

Plus exactement : les structures et les institutions économiques qui doivent porter une nation moderne se sont effondrées. Les structures et les institutions politiques ont été dévoyées. Les structures et les institutions culturelles sont devenues des institutions et des structures du non-sens.

Tout cela a construit une structure d'être, un mode de vie et un système de pensée qui s'auto-entretiennent et s'auto-régénèrent de génération en génération depuis Mobutu jusqu'à nos jours. J'insiste sur cette expression : *depuis Mobutu jusqu'à nos jours*.

Si vous voulez savoir pourquoi le Congo n'est pas aujourd'hui capable de développement, c'est dans cet esprit de mal-gouvernance globale qu'il faut chercher la cause. Dans la mesure où cet esprit s'est incrusté dans l'homme congolais et dans les régimes politiques successifs qui portent le Congo, il a fait de notre nation le contre-exemple à ne jamais suivre : le pays de la mal-gouvernance chronique dont la fonction philosophique est de mettre en lumière les principes de bonne gouvernance dont l'Afrique a besoin comme principes de base pour son développement.

Quels sont ces principes ? Je voudrais les formuler clairement ici pour qu'ils entrent bien dans l'esprit de nos pays africains en leur ensemble, dans l'être-africain nouveau qu'il s'agit d'engendrer par un travail de résilience globale. Voici ces principes :

1. Les pouvoirs dictatoriaux, despotiques, tyranniques, qui règnent par la peur et la terreur ne conduisent pas et ne peuvent pas conduire au développement.
2. Les systèmes sociaux qui misent sur l'esprit de prédation, de gaspillage futile et de dilapidation ostentatoire des richesses nationales ne conduisent pas et ne peuvent pas conduire au développement.

3. Les sociétés dont les principes directeurs sont d'étouffer les rêves et les utopies de bien-être et de bonheur pour le peuple ne conduisent pas et ne peuvent pas conduire au développement.

Grâce à ces principes, nous savons que la bonne gouvernance est *un faisceau de rationalités* pour réussir le bien-être et le bien-vivre communautaire dans la quête du bonheur partagé. Son efficacité est là. Elle est là et nulle part ailleurs.

Nous savons aussi que la bonne gouvernance est *un faisceau de valeurs* collectives pour garantir la solidité de la société comme communauté de destinée.

Nous savons enfin que la bonne gouvernance est *un faisceau de quêtes* pour donner un sens, une direction, une orientation de paix et de prospérité à la société dans toutes ses composantes.

Quelles sont ces rationalités ? Quelles sont ces valeurs ? Quelles sont ces utopies ? Je voudrais répondre à ces questions dans la deuxième partie de mon intervention. Elle est consacrée à l'esprit du développement.

2. De l'esprit du développement

Tout ce que je viens de dire sur les pathologies et les catastrophes de mon pays est connu partout dans le monde. Tout le monde connaît à satiété notre tragédie congolaise, surtout dans le public cultivé de l'Afrique actuelle. J'ai présenté ici ces catastrophes et ces pathologies non pas pour dire du mal de ma nation à l'étranger, où je ne prends aucun risque en parlant comme j'ai parlé, mais pour présenter quelque chose de plus fondamental qui contraste avec le tableau que je viens de tracer. Ce quelque chose de plus fondamental et de plus décisif, c'est *le génie congolais* : le génie vital qui s'acquiert par la lutte quotidienne contre les malheurs et les souffrances. Ce génie, c'est la volonté de vaincre la fatalité.

Il s'agit d'un véritable génie de connaissance : nous Congolais, nous savons ce qu'il faut faire pour construire une nouvelle société en Afrique.

Il s'agit d'un véritable génie d'espérance : nous Congolais, nous savons à quel port l'Afrique devra accoster dans les tempêtes de son destin actuel.

Il s'agit d'un véritable *génie de transformation sociale* : nous Congolais, nous disposons d'outils mentaux et de dynamiques de l'imaginaire pour changer le destin en destinée, comme disent les philosophes.

Plus précisément, c'est dans ce génie de connaissance, d'espérance et de transformation sociale grâce à la construction d'une volonté de vaincre la fatalité que s'enracine ce que j'appelle l'esprit du développement par la démocratie. Ce développement et cette démocratie qui nous manquent, nous savons au Congo qu'ils sont aussi le chemin qui nous sauve : le chemin qu'il faudra prendre en repensant à partir de nous-mêmes et à nouveaux frais la destinée que nous voulons. C'est-à-dire : la force de relancer la flamme de l'indépendance, de rallumer le feu de l'authenticité et de libérer

les utopies de la puissance et de la renaissance africaines par la voie de l'unité de toute l'Afrique où se réalisera le développement comme fruit de la bonne gouvernance à l'échelle du Continent. Je peux dire, en reprenant pour mon propre pays le mot de Felwine Sarr concernant toute l'Afrique, qu'il s'agit d'une dynamique fondamentale de « résilience démographique, économique, institutionnelle et psychique ».

On l'aura compris : la RD Congo est le pays où se forge aujourd'hui la conviction que l'esprit du développement sera continental ou ne sera pas. Nous nous développerons ensemble ou nous coulerons ensemble. Il s'agit là d'un principe de conversion de toute l'Afrique à des révolutions aujourd'hui décisives qui sont aujourd'hui le cœur de l'esprit de développement. Elles sont 8, les révolutions dont je parle.

Un mythe africain pour faire comprendre ces révolutions

Pour présenter l'énergie de ces révolutions, j'aimerais avant tout les inscrire dans un grand mythe africain d'où elles tirent leur suc et leur sens. Il s'agit du mythe d'Inakalé, que j'ai analysé dans un ouvrage collectif consacré aux nouveaux enjeux de la renaissance africaine³.

Beaucoup de jeunes connaissent ce tableau dont les innombrables représentations leur sont souvent exposées à l'école, écrivais-je dans ce livre. Il s'agit du désarroi d'un homme qui grimpe sur un palmier pour chercher des noix de palme. En pleine ascension, il se rend compte qu'en haut du palmier un gros serpent venimeux l'attend, prêt à bondir. Quand il se retourne vers la terre pour fuir, il aperçoit un lion dont le regard féroce est braqué sur lui et un crocodile qui l'attend dans la mare d'à côté pour le dévorer sans autre forme de procès.

« Que va-t-il faire ? ». C'est cette question que l'on posait aux jeunes dans les cérémonies initiatiques africaines pour tester leur capacité de réflexion et d'imagination. Je l'ai posée à mes étudiants et leurs réponses m'ont donné à réfléchir sur leurs modes de pensée et leur structure de conscience face à la question fondamentale de la renaissance africaine aujourd'hui.

La réponse qui est sortie le plus abondamment au cours de ma recherche a été celle du recours au divin :

- « S'il est croyant, *Inakalé doit se confier à Dieu et prier pour que les animaux s'éloignent de son chemin. Trois jeunes gens dans la fournaise au temps biblique n'ont pas été dévorés par les lions grâce à la protection divine* ».
- « C'est un Africain, *il doit sans doute être protégé par les forces des ancêtres dont il doit avoir sur lui les "matiti ya mboka"*⁴ nécessaires ».

3 Kä MANA et Solange GASANGANIRWA, *Les nouveaux enjeux de la renaissance africaine, Pour les générations montantes*, Goma, Pole Institute, 2017.

4 Les écorces locales de protection.

- « Chaque tribu africaine a un génie protecteur. C'est le moment de l'invoquer et les animaux féroces seront devant une puissance plus forte qu'eux ».

L'autre type de réponse qui est le plus ressorti, c'est de voir Inakalé crier de toutes ses forces pour que les villageois de passage viennent lui porter secours en terrassant les animaux ou en détournant leur attention afin que l'homme s'échappe.

- « Si j'étais Inakalé, je crierais de tous mes poumons jusqu'à ce que je sois entendu par les gens du village. À leur arrivée, les trois animaux n'auraient aucune chance. Ils s'enfuiraient ou ils seraient tués ».
- « Moi j'attendrais patiemment et lorsque quelqu'un serait de passage, je l'appellerai comme si de rien n'était et à son arrivée, le lion et le crocodile s'occuperont de lui et je m'échapperai ».

Une autre solution fut évoquée à plusieurs reprises : choisir quel est l'animal le plus faible des trois et l'affronter pour effrayer les deux autres.

- « Le serpent a peur des hommes. Je monterai plus haut dans l'espoir de le faire tomber et les deux autres animaux fuiront, sachant à qui ils ont affaire. Ne dit-on pas en lingala : *Nyoka abangaka Moto, Moto abangaka makambo*, le serpent a peur de l'homme et l'homme a peur des problèmes ? »
- « J'imagine qu'Inakalé a sa machette sur lui, il peut affronter le lion avec cette machette comme un bon guerrier africain ».

Enfin, il y a eu cette réponse qui se présentait comme celle de la sagesse et du bon sens : « Monsieur, quand les rapports de force sont aussi inégaux, il faut savoir accepter sereinement la mort pour rejoindre les ancêtres ».

Je viens de résumer là les grandes tendances des débats qui ont duré de longues heures. Ce qui m'a frappé, c'est la manière dont ces tendances ont été reprises sous une forme plus intellectuelle quand j'ai traduit le mythe d'Inakalé dans une forme concrète.

« Supposons maintenant, ai-je dit, qu'Inakalé soit le Congo et que les trois animaux féroces soient la France, les États-Unis et la Chine. Que doit faire le président congolais ? »

Toutes les réponses au mythe prirent alors une orientation qui dévoilait de véritables schèmes de pensée et de véritables "logiciels mentaux", pour reprendre le mot de Théophile Obenga.

Le schème de pensée et le logiciel défaitistes surgirent sous cette formule : « Le président congolais n'a aucune chance de s'en sortir. Il sera dévoré par les puissances qui nomment et dégomment les présidents en Afrique, selon leurs intérêts ».

Le schème de pensée et le logiciel religieux surgirent à leur tour sous une forme de profession de foi : « Dieu est grand, il faut lui faire confiance. C'est de lui que vient le pouvoir et c'est lui qui décide quand il le reprend ».

Le schème de pensée et le logiciel mental d'extraversion s'affirmèrent aussi : « Il faut que le président crie vers d'autres puissances, la Russie par exemple, pour demeurer au pouvoir et gouverner le Congo. Bachar El-Assad n'est-il toujours pas là, malgré la furie des autres puissances ? ».

De même se dévoilèrent les modes de pensée et les logiciels mentaux de l'incantation stérile : il faut évoquer à tout moment les principes de souveraineté nationale, d'inaliénable indépendance, d'authenticité africaine et autres slogans pour se donner une certaine consistance dans une situation perdue d'avance. On ne sait jamais, en s'appuyant sur les principes universellement partagés, on peut arriver à faire plier les puissances qui les trahissent.

Surgirent aussi à certains moments le mode de pensée et le logiciel mental cynique : « Le président a un peuple qu'il peut prendre en otage et menacer de massacrer, s'il le faut. On le laissera alors tranquille ».

Une autre orientation prit cours dans les réponses envisagées : « savoir s'allier avec une puissance contre les deux autres et changer le fusil d'épaule si cela est nécessaire. C'était le jeu qui a réussi pendant longtemps à Mobutu quand il manipulait la Belgique contre la France, et les États-Unis contre l'Europe, magistralement ».

Enfin vinrent le schème de pensée et le logiciel mental de l'autruche et de la grenouille : « Advienne que pourra. On ferme les yeux, on gonfle, et on attend voir ».

La chose qui m'a le plus frappé dans toute ma discussion avec mes étudiants, c'est le fait qu'aucun d'eux n'a trouvé la réponse que les ancêtres africains donnaient à cette question pendant les sessions initiatiques grâce auxquelles les jeunes accédaient à l'âge adulte. La réponse des ancêtres était la suivante :

- Inakalé est bête, Inakalé n'est pas intelligent, Inakalé n'est pas sage. On ne se rend pas seul en brousse. On n'y va toujours ensemble, et tous bien armés, pour parer à toute éventualité d'attaque par les animaux sauvages. C'est ensemble qu'on devient des hommes-force et qu'on peut se défendre contre tous les dangers.

Les 8 révolutions indispensables

Cette leçon du mythe d'Inakalé est le socle de ce que l'Afrique doit prendre comme tournant de huit révolutions qu'elle doit faire en tant que continent uni pour construire sa destinée et s'engager dans l'avenir avec toutes les chances de réussir. L'essentiel, c'est d'opérer vraiment ces

révolutions ensemble et de les prendre pour orientations communes de tissage de stratégies pour un nouvel esprit de développement.

De quelles révolutions s'agit-il ? De celles-ci, principalement :

- La révolution de la raison ou la valorisation de la matière grise comme ce qui fait de l'être humain un génie créateur.
- La révolution des valeurs qui met l'éthique de la responsabilité, de la solidarité, de la dignité, du respect de l'autre et du bonheur partagé au cœur des relations humaines.
- La révolution du sens, c'est-à-dire d'une spiritualité d'ouverture à la transcendance et à l'horizon d'humanité éclairé par la transcendance pour l'émergence d'une autre Afrique possible, d'un autre monde possible.
- la révolution de l'organisation, qui puisse mettre la raison, les valeurs et le sens dans des dispositions pragmatiques pour des hommes et des femmes capables de donner à leur société un visage d'humanité susceptible de résoudre ses problèmes, quels qu'ils soient.
- La révolution de l'action. Considérer l'agir humain comme la grande force pour changer le monde et mener l'Afrique au développement par la bonne gouvernance.
- La révolution du genre. Elle consiste à donner à l'homme et à la femme la conscience de leur solidarité pour créer un autre monde possible, en dehors des inégalités humiliantes qui empêchent aux femmes d'être au cœur de l'éducation des générations montantes aujourd'hui : l'éducation politique, économique, culturelle et spirituelle pour des hommes et des femmes dignes de l'humain.
- La révolution de l'écologie. Elle consiste à inscrire le respect de l'environnement et de nos espaces de vie dans nos imaginaires et dans notre attention comme cœur de notre responsabilité face aux générations futures.
- La révolution de la conscience anthropologique. Elle doit mettre ensemble toutes les révolutions précédentes pour les élever à une nouvelle humanité consciente de ce qu'elle doit mettre au cœur de l'éducation de nouvelles générations aujourd'hui, dans les petites choses comme dans les grandes. Dans la mesure où la personne humaine est ce qu'elle croit et ce qu'elle pense, il s'agit de mettre dans les esprits aujourd'hui la conviction que l'homme de notre temps doit créer la nouvelle conscience de notre temps, pour un autre monde possible. L'Afrique a besoin de cette conscience d'elle-même à partir d'elle-même : de son histoire, de ses traditions, de ses valeurs, de ses souffrances et de ses rêves.

Sur chacune de ces révolutions, il y aurait à faire d'innombrables et riches commentaires destinés à montrer comment l'être humain comme être de raison, de passion, de valeurs, d'action et de dynamisme créateur est appelé à bâtir des sociétés de développement, c'est-à-dire de prise en charge des citoyens par eux-mêmes dans l'esprit du bien-être communautaire et du bonheur partagé. Ce n'est pas le moment de déployer tous ces commentaires dans leurs dynamismes. Ce qui est essentiel maintenant, c'est de savoir que ces révolutions sont en marche grâce à des hommes et à des femmes convaincus qu'il faut changer l'Afrique et qu'il faut, par l'éducation de nouvelles générations, construire un nouvel imaginaire africain : l'imaginaire de la renaissance africaine. Un imaginaire qui casse avec l'esprit de pessimisme, de défaitisme et de fatalisme face à la situation actuelle de l'Afrique. Si on s'inscrit au plus profond de nos traditions africaines, on doit considérer les épreuves actuelles du Continent comme des épreuves initiatiques, c'est-à-dire des épreuves destinées à nous rendre plus forts, plus résistants, plus résilients, plus humains et plus créatifs. C'est pour rendre les jeunes sensibles à cette dimension profonde de la réalité qu'on leur racontait le mythe d'Inakalé dans l'espace de leur éducation initiatique, c'est-à-dire de leur devenir humain au sens plein du terme, là où les exigences de la raison, de l'éthique et de la spiritualité s'épousent et libèrent l'énergie du devenir homme-force, responsable de soi, des autres, de toute la communauté et des liens avec la nature et la transcendance.

Au Congo, beaucoup de forces de l'intelligence commencent à comprendre de plus en plus cela et construisent un imaginaire de foi dans l'avenir pour éduquer les jeunes générations à croire en leur propre être, à croire en leur propre futur, à croire en leur propre puissance de créativité pour construire l'Afrique nouvelle.

Aujourd'hui, la vocation de la société civile est de mobiliser ces forces de foi, de les organiser et d'en faire le moteur du développement africain au sens intégral, humain et durable du terme, grâce à l'éducation des forces d'invention de l'avenir du continent.

Cette éducation est à comprendre, à penser et à vivre non pas comme une agitation politico-politicienne que l'on désigne par le terme « opposition » (une réalité qui renvoie en fait à une opposition de la salive et du verbiage et rien de plus), mais le refus fondamental de s'inscrire dans la logique de la mal-gouvernance. Il s'agit de forger des personnalités capables de construire leur continent sur l'esprit du développement.

L'éducation n'implique pas non plus des allégeances tout aussi politico-politiciennes aux pouvoirs politiques en place et à leurs intérêts à court-terme, les soi-disant « majorités présidentielles », mais la force d'inscrire le pays dans le long-terme de sa destinée, en mettant ensemble les leçons du passé, les réalités du présent et les espérances des générations à venir.

Cette éducation conduit à la construction d'un nouvel imaginaire africain, l'imaginaire du développement par la bonne gouvernance. Elle exige :

- La construction de nouveaux mythes, de nouveaux récits-force pour susciter dans les jeunes générations une inébranlable foi en l'Afrique et en ses énergies créatrices. Je parle de l'éducation à ce que l'Afrique a de grand, de puissant, de résilient et de sage dans son histoire millénaire.
- La construction des alternatives à ce qui empêche les Africains de s'affirmer comme puissance aujourd'hui. Je parle de l'éducation aux dynamiques de savoir et de connaissance pour construire l'avenir dans tous les domaines. Intégrer ces dynamiques de notre être aujourd'hui renforcerait les capacités africaines de vie et de créativité.
- La construction de nouveaux pouvoirs à l'échelle des personnes et des institutions. Je parle ici du pouvoir de se développer soi-même en construisant sa propre destinée.

On l'aura compris : l'esprit du développement est ce dont l'Afrique a le plus besoin pour s'imposer dans l'espace actuel de la mondialisation. Il n'y a pas d'autre voie de salut pour le continent que cet esprit dont nous devons faire le cœur de l'éducation de nouvelles générations africaines.

Si vous avez senti au Togo le besoin de créer des universités sociales au service de la société civile africaine, c'est que vous avez compris ici ce que nous avons compris dans nos malheurs en RD Congo. À savoir que l'éducation à l'esprit du développement par la voie de la bonne gouvernance est maintenant un impératif absolu. Il y a urgence.

Concluons

En invitant un philosophe congolais à vos assises pour présenter la conférence d'ouverture, vous avez sans doute pensé ce Sommet de la société civile comme une fête de noces de l'intelligence. J'ai accepté que vous me serviez comme premier vin à vos invités en pensant aux noces de Cana en Galilée. Un grand sage y changea l'eau en vin succulent au point de faire regretter aux invités d'avoir d'abord bu le mauvais vin en début de noces. Je souhaite que le vin des conférences qui vous seront présentées tout au long de nos 3 jours d'échanges et de débats soient vraiment un vin succulent qui vous fera regretter le vin du philosophe congolais qui n'aura été ici qu'un vin de début de noces, comme à Cana. ■